



## Cérémonie d'hommage à Robert Corriu (1934 - 2016)

(vendredi 18 novembre 2016, Université de Montpellier)

**Bernard Meunier**

(Président de l'Académie des sciences)

Permettez-moi tout d'abord de saluer la famille de Robert Corriu ici présente, sa fille, Madame Catherine Foucou, son fils Monsieur Pascal Corriu, et sa petite-fille.

Nous sommes tous réunis aujourd'hui dans cette salle des actes de l'Université de Montpellier pour rendre hommage à un homme de science, un chimiste de conviction, qui aura marqué la chimie montpelliéraine, comme d'autres avant lui, je pense à Max Mousseron en particulier. Comment parler de Robert Corriu, comment évoquer sa manière de vivre la recherche, sa façon d'aborder ses collègues, d'échanger avec ses chercheurs ?

Mon propos ne sera pas une présentation de toutes les activités de recherche et d'enseignement de Robert Corriu. Toutes les interventions qui vont suivre seront, chacune à leur manière, une illustration des différentes facettes de sa très grande carrière scientifique.

Je souhaite surtout vous parler de la personne, de Robert Corriu, en fait de Monsieur Corriu comme nous étions nombreux à le dire. Cette évocation, je vais la faire en utilisant cinq mots : **rigueur, anticipation, honnêteté, fidélité et joie de vivre.**

### **Rigueur**

Robert Corriu était une personne rigoureuse, sa carrière a été construite sur le travail et le respect de cette valeur acquise auprès de ses parents dont il parlait toujours avec tendresse et affection. Il ne faisait et ne souhaitait pas faire partie de cette catégorie d'intellectuels surdoués, toujours heureux d'eux-mêmes, un rien méprisant pour le monde des travailleurs manuels, donnant le sentiment de faire partie d'une aristocratie, d'une caste au-dessus ou à côté des autres. Non, Robert Corriu, avec ses capacités intellectuelles exceptionnelles, sa rapidité de pensée, sa mémoire sans faille, n'a jamais oublié ses origines, sa famille, son père menuisier-ébéniste. Il me disait combien il avait en mémoire l'odeur de la colle utilisée dans la phase finale de l'assemblage d'un meuble,

au moment où son père avait besoin des mains de son épouse et de son jeune fils. Il n'a jamais renié ses origines, Opoul, son village catalan, ses études à Perpignan, à Montpellier, sa rencontre et sa thèse avec André Casadevall, dans le laboratoire de Mlle Cauquil.

Sa carrière s'est faite avec son travail, sa curiosité scientifique, sa capacité à créer ses propres domaines de recherche. Se lancer dans la chimie du silicium au début des années 1960, alors qu'un collègue bordelais avait tendance à croire que ce domaine était sa chasse gardée, n'était pas chose facile ! Il s'est imposé au fil des ans et des publications comme un des spécialistes de la stéréochimie du silicium. Peu à peu, avec opiniâtreté, avec rigueur, il a été regardé par la communauté scientifique internationale comme le chercheur français incontournable dans ce domaine, rejoignant les grands de la stéréochimie française : Alain Horeau et ses travaux sur la stéréochimie des hormones au Collège de France, Henri Kagan et la catalyse asymétrique, pour n'en citer que deux.

Ses conférences n'étaient pas des opérations de charme, avec des manières de cabotin comme on peut le voir parfois chez certains chercheurs, influencés par le style des médias et se laissant guider par un égo souvent surdimensionné. Non, les conférences de Robert Corriu étaient rigoureuses, toujours étayées par une argumentation scientifique forte: il ne cherchait pas à charmer, il souhaitait convaincre en s'appuyant sur des résultats expérimentaux reproductibles. Je garde une certaine nostalgie de la période de mon arrivée dans l'équipe de Robert Corriu, à Montpellier, à la fin des années 1960. Nous n'étions pas à l'époque des excès des présentations informatisées, avec des projections sur écran qui sont trop souvent influencées par les méthodes de marketing. Non, les présentations devaient être sobres, claires, sans fioriture. Bref, il s'agissait d'aller à l'essentiel des résultats scientifiques, de montrer l'avancement des recherches du laboratoire, sans chercher à plaire. Il imposait naturellement cette méthode, et nous sommes tous restés marquer par son exemple.

Depuis quelques temps, la communauté scientifique s'agite : comment transmettre les valeurs de la recherche, l'éthique, la rigueur scientifique ? Je dois dire que les chercheurs formés par Robert Corriu ne se posaient pas toutes ces questions. Toutes ces valeurs, qui sont l'essence même de la recherche, faisaient partie du quotidien du laboratoire. Qui aurait osé présenter des résultats non formellement établis par des expériences, soignées et répétées ? Robert Corriu ne demandait pas l'impossible, il voulait simplement des résultats reproductibles. Il était ouvert à toutes les hypothèses,

mais il attendait sagement les données qui allaient étayer de nouvelles idées. La vie au laboratoire se déroulait de manière simple, celle que j'ai connue entre les années 1969 et 1972. L'époque n'était pas à la réunionite aiguë. Robert Corriu, en dehors de ses cours, était dans son bureau, avec les étagères et le plateau de son bureau surchargés de projets de manuscrits, d'exemplaires de thèses, de présentations scientifiques, d'innombrables notes (le monde de la photocopie n'était pas encore en place, on lisait les publications dans la bibliothèque du laboratoire ou celle de l'université, en prenant des notes sur des petits cahiers). Robert Corriu sortait souvent de son bureau pour aller directement discuter avec les uns ou les autres d'un résultat, d'un projet, d'une idée. Ses compliments étaient rares, la flagornerie le laissait de marbre, il dégageait de manière naturelle une ambiance, une autorité scientifique, une rigueur dans la façon de travailler, qui mettaient ses élèves à l'abri d'erreurs ou d'égarements qui semblent toucher une frange de la communauté scientifique pour laquelle l'importance du titre du journal l'emporte parfois sur le contenu même, où la manière dont il a été obtenu.

### **Anticipation**

Tout au long de sa carrière, il a toujours su anticiper, se remettre en cause, en évitant de se scléroser sur un seul sujet de recherche. Initié à la chimie organique physique et à la cinétique au début de sa carrière à Montpellier, il n'hésita pas à se lancer dans des études de stéréochimie dans la chimie du silicium, puis dans la catalyse de réactions de couplage à l'aide de métaux de transition à une époque où ce domaine en était à ses balbutiements. Les groupes de recherche qui s'intéressaient à ces réactions catalytiques se comptaient sur les doigts d'une main dans le monde. Puis ce sera l'étude de l'espace entre la chimie organique et la chimie inorganique, les matériaux hybrides, les procédés sol-gel. Tout au long de sa riche carrière, Robert Corriu a su anticiper pour aller vers de nouveaux domaines en utilisant des connaissances acquises dans les étapes précédentes de ses recherches. La diversité des témoignages qui vont suivre tout au long de cette journée en sera la preuve.

### **Honnêteté**

Oui, Robert Corriu était un honnête homme, au sens du 17<sup>ième</sup> siècle. Au sens de Montaigne, c'est-à-dire un homme possédant une grande culture générale avec les

qualités sociales le rendant agréable à fréquenter, courtois, refusant tout excès et sachant dominer ses émotions.

Robert Corriu savait donner son opinion sur les situations, sur les personnes, sans jamais sombrer dans la médisance qui gangrène parfois le milieu académique. Il n'aimait pas ce qui était "petit". Ceci ne l'empêchait pas de sourire des mésaventures de la vie académique. Il aimait raconter une élection ratée à la direction de l'École de Chimie qui se trouve pas très loin d'ici : ayant été approché pour en devenir le directeur à la demande rassurante de nombreux collègues qui lui avaient promis leur voix lors du suffrage clé, il avait pu constater que les promesses de votes avaient peu à voir avec la réalité des votes mis dans l'urne. De grand favori, il était devenu le second, disait-il avec le sourire de celui qui ne se faisait pas trop d'illusions sur la nature humaine. Il faisait plus confiance à Pascal qu'à Rousseau !

Il savait tenir ses engagements vis-à-vis de ses collaborateurs. Robert Corriu a toujours été attentif à ne pas donner des espoirs au-delà de ce qu'il pouvait honnêtement garantir. Robert Corriu aurait pu me cacher la teneur d'un appel téléphonique de Hugh Felkin, un matin de fin juin 1972, pour me garder finir mon doctorat d'État avec lui à Montpellier. Non, il est sorti de son bureau tranquillement, en fin de matinée, pour m'indiquer que Felkin souhaitait me présenter à un poste au CNRS pour la session dite d'automne : il fallait juste donner une réponse avant 14h00 ! Dans certains moments difficiles, au début de ma carrière, il a toujours su me soutenir avec lucidité et honnêteté. J'ai eu l'occasion de lui dire ma reconnaissance, mais je souhaitais aujourd'hui en témoigner devant vous.

### **Fidélité**

Devant sa famille, ses amis, nous pouvons dire que Robert Corriu était un homme fidèle. Il ne donnait pas son amitié facilement, à tout le monde, il donnait son amitié avec discrétion et avec une certaine pudeur, mais toujours avec une grande fidélité. Les collègues qui faisaient partie de ses amis ont toujours eu plaisir à dire combien cette amitié était sincère et agréable. Je tiens à saluer avec plaisir la présence de plusieurs de ses amis qui sont le témoignage de sa fidélité. Lors des réunions du GECO, créé par Guy Ourisson, il avait su tisser des liens qui allaient au-delà des relations strictement professionnelles. Il en a été de même après son élection à l'Académie des sciences, d'abord comme correspondant en 1983, puis comme membre en 1991. Il a servi la

section chimie en tant que délégué et a participé au groupe de travail qui a mené à bien la réforme de l'Académie en 2003. Il a été fidèle à cette institution, comme il l'a toujours été avec les différentes universités où il a exercé son activité d'enseignement et de recherche. L'IUT de Chimie de Montpellier a gardé sa marque pendant de nombreuses années. Servir avec fidélité aura été sa marque universitaire, en gardant toujours à l'esprit la nécessité de maintenir des institutions fiables, capables de remplir leur rôle dans la continuité temporelle. Il se sentait l'héritier des hussards noirs de la République. Il savait combien l'excellence des écoles, collèges, lycées et universités est la base même de la construction et de la stabilité des sociétés démocratiques. Ce socle est difficile à construire, il a fallu plus d'un siècle d'efforts d'enseignants dévoués, il faut être conscient que deux ou trois décennies peuvent suffire pour mettre à mal ce même socle.

### **Joie de vivre**

Oui, Robert Corriu respirait la joie de vivre ! Il ne négligeait pas la joie du sport et des parties de tennis avec des chercheurs de son laboratoire. C'était un redoutable joueur de bridge, j'ai pu m'en rendre compte lors d'un stage de ski en Andorre avec des étudiants de l'IUT de Chimie.

Il avait plaisir à participer aux petites fêtes organisées au laboratoire à l'occasion de promotions ou d'anniversaires des uns et des autres. Il a appris à plus d'un jeune chercheur à ouvrir un bouchon de champagne avec rapidité et efficacité ! Tous ceux qui ont fréquenté son domicile gardent un excellent souvenir de sa cave. Dans cette salle, nous sommes nombreux à nous souvenir d'une cargolade organisée à son domicile avec les escargots préparés par son père en juin 1972. Je ne suis pas le seul à avoir gardé en mémoire l'odeur de ces escargots grillés sur feu de bois, Malcolm Green m'en a reparlé avec ravissement lors de ma dernière visite à Oxford cette année, au mois de février.

Nous gardons tous, au plus profond de nos souvenirs, ces images heureuses de Robert Corriu.

Je vous remercie.

BM